

« Une plongée dans la complexité du rock », publié in *Revue Mouvements*,
n°47/48, 2006, Paris, pp. 224-225

Recension sur l'ouvrage de Fabien Hein, « Le monde du rock : Ethnographie du réel », Mélanie
Séteun/IRMA Ed., Paris, 2006, 365 p.

« Une plongée dans la complexité du rock »

Par Vincent Rouzé
Docteur en Information et Communication,
Chercheur associé CEMTI, Université Paris 8

Écrire sur la musique est toujours un exercice difficile. Le sociologue Fabien Hein relève ici le défi en s'attaquant à un monument de la musique populaire : le rock. Mais, qu'est ce que le rock au juste ? Est-ce un style musical défini ? Est-ce des groupes et des musiciens ? Est-ce encore une histoire de stars mythifiées ? Des disques et des concerts de référence ? Est-ce encore un mouvement générationnel ? Est-ce l'apogée d'une culture populaire industrialisée ? C'est à ces différentes questions que bon nombre d'études se sont attachées. Or malgré leur intérêt, ces travaux tendent le plus souvent à enfermer le rock dans des définitions trop restrictives ou trop larges, à se limiter à la problématique de légitimité culturelle ou encore à en faire un prétexte à l'analyse de phénomènes sociaux plus généraux. En cela « le monde du rock : ethnographie du réel » est résolument différent.

Dans la tradition des recherches empiriques anglo-saxonnes proches des Cultural et Rock Studies, la proposition de Fabien Hein n'est pas d'aborder le rock comme un « fait social » stable, un objet esthétique déjà constitué, une « boîte noire », comme l'appelle le sociologue Bruno Latour¹, que le chercheur chercherait à expliciter mais, comme un construit, résultat de multiples pratiques quotidiennes. S'appuyant sur une posture pragmatique « expérientielle » initiée au début du siècle par le philosophe américain John Dewey² et sur le concept de médiation développé aujourd'hui par le sociologue Antoine Hennion³, Fabien Hein aborde la musique en « action ». S'appuyant sur ceux qui l'écoutent, la jouent, la vivent (et non forcément qui en vivent), sur les objets qu'ils aiment, qu'ils créent, qu'ils arborent, qu'ils critiquent et sur les lieux et les « situations d'expériences », il cherche à comprendre ce qui fait la musique, ce qu'elle fait et ce qu'elle nous fait faire. En ses qualités de chercheur, de musicien, de roadies, de journaliste spécialisé et de bénévole dans différentes associations, il a investi la scène rock de l'est de la France dont il connaît les complexes rouages autant que les multiples modalités d'organisation. Bref, c'est un « monde »⁴ complexe et vivant que l'auteur nous invite à découvrir et à partager.

Le livre est construit en sept chapitres thématiques et structurés. Après quelques pages justifiant les choix théoriques et méthodologiques de l'auteur, le lecteur plonge au cœur de ce

¹ Latour Bruno, *La science en action*, Paris : La Découverte, 2005

² Dewey John, *Art as experience*, New York : Perigree books, 1934

³ Hennion Antoine, *La passion musicale*, Paris : Métailié, 1993

⁴ En référence explicite à l'ouvrage du sociologue américain Howard Becker, *Les mondes de l'art*, Paris : Flammarion, 1988

monde en questionnant les « choses produites », point de départ nécessaire à l'existence du rock. On y apprend comment se forme un groupe de rock, quels sont les différents lieux de répétition et de concerts mais aussi quelles sont les différentes façons de produire des disques. Vient ensuite la description des amateurs⁵ et la formation de leurs goûts musicaux. Fabien Hein passe ainsi en revue l'écoute des disques, la lecture de la presse spécialisée, le rôle des médias, les émotions liées à l'écoute et/ou à la pratique instrumentale pour souligner que ces « manières de faire » dont parle De Certeau⁶ sont autant de dispositifs cognitifs et corporels qui participent de leurs passions musicales. De même, les tenues vestimentaires (les T-shirts), les billets de concert religieusement conservés, les fanzines, les rencontres et les discussions entre musiciens sont encore d'autres objets originaux, trop souvent oubliés, qui témoignent de la production du rock au quotidien.

Suivent deux chapitres consacrés à la consommation culturelle. Des budgets dédiés aux matériels (disques, instruments) jusqu'aux modalités de production (ou autoproduction) et structures de diffusion (Internet, correspondance, institutions), l'auteur nous livre ici une autre « économie » de la musique. Paradoxalement dynamique et peu créateur de valeur, ce monde du rock repose sur le partage d'une passion plutôt que sur une économie marchande. Il en ressort « *qu'il est parfaitement concevable de mener une carrière d'acteur rock satisfaisante, à distance des industries culturelles dominantes* » (p.256)

Le dernier chapitre enfin, se consacre au « faire ensemble ». Car la musique se fonde autant sur le « je » individuel que sur les « je » collectifs. L'importance du corps et des modalités d'apprentissage individuelles (relevant souvent de l'autodidaxie) se combinent avec l'expérience au sein du groupe de musiciens. Choisir les morceaux, trouver des concerts, faire appel à un manager ou non, répondre aux interviews pour la presse locale et spécialisée, produire des disques sont autant de processus fondateurs de l'expérience rock.

L'étude de ces mobilisations évolutives permet *in fine* à l'auteur de désenclaver le débat opposant producteurs d'un côté et récepteurs de l'autre en considérant des acteurs qui sont, quel que soit leur statut professionnel, en premier lieu des amateurs de musiques aux multiples facettes. Largement inspirée des travaux d'Antoine Hennion et de Sophie Maisonneuve⁷, cette partie s'intéresse donc à la diversité des instruments de mesure mobilisés de manière réflexive par ces amateurs pour juger et catégoriser la musique. Dire que c'est « de la bonne musique », « un bon concert », « un bon album » ou au contraire que « ça n'est pas du rock » et en expliquer les raisons éclaire sur les processus qui animent la « valse des étiquettes », pour reprendre l'expression de François Ribac dans « l'Avaleur de rock »⁸. Bref, elle saisit les « marqueurs » qui définissent et légitiment le style musical produit et aimé.

Résultat : le rock n'est pas unique et encore moins unitaire. Il est un ensemble d'espaces « rock », de « scènes musicales rock » comme les appelle l'auteur, aux contours plus ou moins précis évoluant en fonction d'expériences individuelles et collectives.

Au final, il me semble que l'ambition de l'auteur est à la mesure du travail déployé. Fabien Hein réussit à montrer que le rock repose sur le tissage de réseaux hétérogènes « réels » entre des objets produits et des objets existants, entre des acteurs et des dispositifs. Selon moi, cette perspective « en action » a le mérite de nous plonger au cœur de cet univers grouillant et

⁵ Le terme ici n'est pas à considérer par opposition aux professionnels, ni à comprendre dans une acception péjorative mais en référence à ceux qui aiment et font la musique.

⁶ De Certeau Michel, *Art de faire. L'invention du quotidien*, Paris : Gallimard, 1980

⁷ Hennion Antoine ; Maisonneuve Sophie, *Figures de l'amateur. Formes, Objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris : Documentation Française, 2000

⁸ Ribac François, *L'avaleur de Rock*, Paris : La dispute, 2004

passionnant. Au fil des pages, j'ai ainsi (re)découvert avec plaisir, teinté parfois du sourire nostalgique de l'amateur, toutes ces « choses » quotidiennes, ces histoires et expériences personnelles, ces manières d'être et de faire qui donnent vie à la musique et l'envie de la faire partager. Seul bémol à cette partition aux multiples entrées : le recours par endroit aux données quantitatives. Comme si l'auteur ressentait un besoin de légitimer son travail par un retour à une méthodologie plus « classique » qui ne se justifie pas nécessairement au regard des informations qu'elle livre. Bref, cette critique pour montrer aussi l'intérêt du livre quant aux questionnements sur la méthodologie et la validation des résultats d'enquête en sociologie. Par ce mélange des genres entre données statistiques, travail d'enquête et entretiens approfondis, Fabien Hein exemplifie le « croisement des regards », qu'appelle de ses vœux le socio-économiste Olivier Donnat⁹, au sujet des pratiques culturelles actuelles. C'est donc un livre riche et passionnant que je recommande à toutes celles et ceux qui affectionnent et désirent comprendre le rock, et plus généralement la musique, dans sa complexité vécue et quotidienne.

⁹ Donnat Olivier (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris : Documentation Française, 2003